

## Les pratiques graphiques en danse

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un.e chargé.e d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter le programme d'une conseillère scientifique. Antonin Liatard aborde ici les enjeux du programme « Chorégraphies. Écriture et dessin, signe et image. Processus de création et de transmission chorégraphiques (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) » au sein du domaine « Histoire des disciplines et des techniques artistiques » dirigé par Pauline Chevalier.

Par Antonin Liatard

La chorégraphie est définie dans le titre de l'ouvrage éponyme de Raoul Auger Feuillet (1701) comme l'« *art de décrire la danse par caractères, figures et signes démonstratifs* ». Si l'on suit cette acception, livrée par l'inventeur d'un des premiers systèmes de notation de la danse, cet art, entendu au sens premier de technique, consiste en la mise au point et l'application d'un langage écrit traduisant les déplacements des figures, leurs pas, trajectoires et gestes dansés, selon une syntaxe originale. Par extension, le mot « chorégraphie » désigne aujourd'hui la composition et la direction d'une danse. Puisqu'il se rapporte souvent à l'ensemble du processus de création, il est devenu nécessaire d'adjoindre à ce premier terme celui de « notation », propre à désigner plus spécifiquement le travail de transcription sur la page. Si la notation peut se référer à un système aux signes et à la grammaire précisément codifiés, destiné à conserver et transmettre une œuvre (les trois principaux systèmes actuellement utilisés sont les notations Laban, Benesh ou Conté), le recours

Carlo Blasis, *Manuel complet de la danse, comprenant la théorie, la pratique et l'histoire de cet art depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; à l'usage des amateurs et des professeurs*, 1830.



Raoul Auger Feuillet et Guillaume-Louis Pécour, *Recueil de danses*,

composées par M. Pécour, et mises sur le papier par M. Feuillet, 1700.

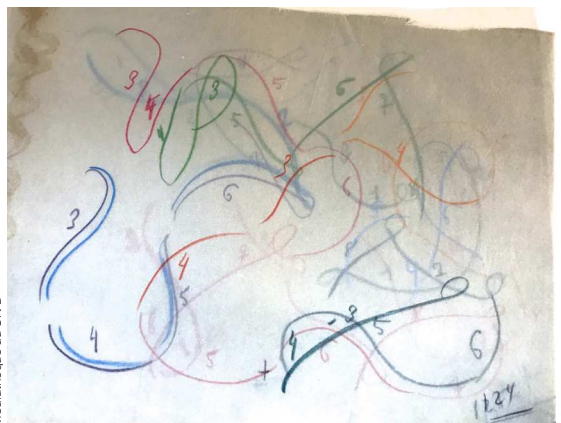
à l'image, à la ligne ou à la libre expérimentation graphique est souvent constitutif du travail chorégraphique, composant ainsi des corpus souvent méconnus de notes et de dessins auxquels le programme de l'INHA entend s'intéresser, à partir de fonds d'archives conservés au Centre national de la danse et à la Bibliothèque nationale de France, partenaires du programme.

Outils intermédiaires de la création, « réflexion expérimentale en image », ces objets présentent une grande variété de formes et adoptent de nombreux supports, depuis les schémas des premiers traités chorégraphiques (ceux de Thoinot Arbeau, Fabritio Caroso ou Pierre Rameau), jusqu'aux idéogrammes, notes et croquis de chorégraphes contemporains (Myriam Gourfink, Dominique Bagouet). Délinéaments lyriques dictés par la seule loi de la mélodie dans la pratique de Janine Solane (1912-2006), les tracés portés sur les calques superposés qui composent ses carnets révèlent un usage fondamental du dessin conçu comme /...

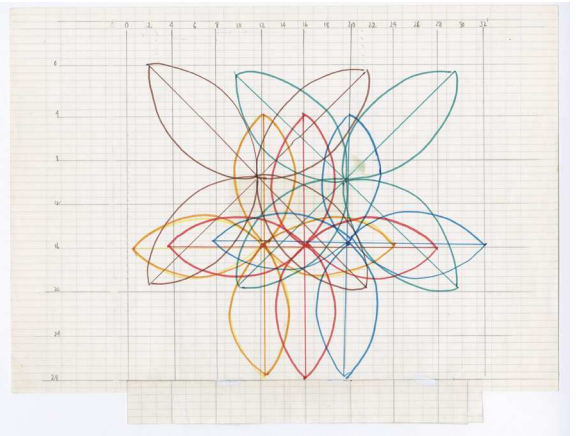
catalyseur d'une danse « à un point de souplesse qui lui permette de figurer dans l'espace la matière sonore », tandis qu'ils relèvent d'une conception plus régulière chez Lucinda Childs, dont les dessins confinent à l'abstraction géométrique. Ainsi, il ne s'agit pas d'étudier les images de la danse, mais plutôt ses descriptions graphiques sur la page devenue « *sol métaphorique* », selon les termes de Laurence Louppe, commissaire de l'exposition « Danses tracées » aux Musées de Marseille, en 1991. Ce que Raoul Auger Feuillet désignait comme « *chemin* » de la danse peut se prêter à un jeu quasi calligraphique. Il reflète les sources d'une culture chorégraphique nourrie par les recueils d'ornement, les manuels de mathématiques ou l'art des jardins. Les traités du XIX<sup>e</sup> siècle attestent de la circulation des modèles antiques, de l'art d'un Flaxman ou d'un Canova cher à Charles Blasis dont les enseignements valorisaient la maîtrise du dessin, des sources picturales de l'arabesque et de l'influence des arts décoratifs.

### Impulser une dynamique nouvelle

Alors que les musées accordent une place de plus en plus importante à la danse dans leurs collections comme dans leur programmation scientifique et culturelle (voir l'exposition « On danse ? » au Mucem jusqu'au 20 mai), le programme « Chorégraphies », lancé en octobre 2018 à l'INHA par Pauline Chevalier souhaite ouvrir de nouvelles perspectives à la recherche. Il interroge de manière inédite l'inscription des écritures chorégraphiques dans une culture visuelle et l'histoire des arts sur la longue durée. En réunissant des historiens de l'art, des chercheurs en danse, des chorégraphes et des interprètes, voire des historiens des sciences, le programme entend développer une recherche collective sur des fonds dont la lecture doit se



Janine Solane, carnet chorégraphique pour *La Grande Passacaille*, 1949.



Lucinda Childs, partition pour *Melody Excerpt*, 1977, Fonds Lucinda Childs – Médiathèque du Centre national de la danse, Pantin.

faire de manière croisée. L'articulation de deux calendriers permet de répondre à une double exigence de prospection et de valorisation : aux côtés des séances de séminaires et des journées d'études ouvertes au public, plusieurs ateliers sont organisés à la bibliothèque de l'INHA, au CND ou à la BnF, réunissant des chercheurs de tous horizons invités à travailler ensemble autour d'une sélection de documents.

Un premier atelier en présence de Dominique Solane, fille de la chorégraphe, a permis d'initier une recherche dont les résultats seront restitués lors d'une prochaine séance de séminaire. Les prospections de Lou Forster dans les fonds quasi contemporains du CND et mes propres investigations parmi les livres de fête de la collection Jacques Doucet (INHA), où les chorégraphies figurées sont nombreuses, contribueront à la programmation future. Suite aux trois premières interventions sur la notation Feuillet et sa mise en pratique, l'écriture Conté dans ses relations à la musique et au cinéma, et la place du dessin dans la pratique de la chorégraphe américaine Trisha Brown, décédée il y a deux ans, les séances à venir concerneront l'étude des multiples solutions, parfois étonnamment proches, de figuration sur la page d'un mouvement reproductible, de la première modernité à nos jours, en commençant par les expériences de Cesare Negri et d'Archange Tuccaro.

### À voir :

« On danse ? », jusqu'au 20 mai au Mucem, Marseille, [mucem.org](http://mucem.org)

### À consulter :

Le site de l'INHA : [inha.fr](http://inha.fr)

Le carnet de recherche du programme : [choregraphie.hypotheses.org](http://choregraphie.hypotheses.org)